

LE

# PASSE-TEMPS

ET

## LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

**ABONNEMENTS**

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

*Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON*

Y. FOURNIER, Directeur

**ANNONCES**

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie. — <i>La Réforme de l'Orthographe</i> (2 <sup>e</sup> article)...	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X.
Nos Théâtres.....	X.
Concerts Bellecour.....	L. M.
Lettre Parisienne: <i>Daumier caricaturiste et rentier</i> ...	Arsène ALEXANDRE.
Brinde pour le banquet du « Vieil Arles ».....	Fernand de ROCHER.
Vichy.....	Maurice P....
La Barbarie Moderne.....	Marcel ROSNY.
Èbre chronique: <i>La Distribution des récompenses</i> ...	FRANC-SILLON.
Le Grand Docteur.....	José de COPIN.
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...



## CAUSERIE

### La Réforme de l'Orthographe (2<sup>e</sup> ARTICLE)

Si le Conseil supérieur de l'Instruction publique — en s'associant aux modifications orthographiques qui vont suivre — a voulu démontrer que la faculté d'écrire un mot de deux manières différentes, également correctes, constituait une simplification, il me semble que l'énoncé même de ces modifications démontre surtout le contraire.

On a tout simplement voulu consacrer — pour les potaches à courte mémoire — le droit à la faute d'orthographe.

Par exemple, il sera permis aux examinés d'écrire indifféremment au masculin ou au féminin les mots suivants dont le genre était variable selon les cas: *aigle, amour, orgue, délice, hymne, automne, enfant, œuvre, orge, trompette, période, pâques, gens*.

On pourra donc écrire un *aigle* ou une *aigle*. Pour *amour* et *orgue*, mascu-

lins au singulier, on tolérera au pluriel, le genre masculin ou le genre féminin: *les grandes orgues; un des plus beaux orgues*.

Seront également acceptés: *un bel hymne* ou *une belle hymne; une grande œuvre; à Pâques prochain* ou *à Pâques prochaine; arriver à la plus haute période* ou *au plus haut période; instruits* ou *instruites par l'expérience, les vieilles gens sont soupçonneux* ou *soupçonneuses*.

Le pluriel et le singulier seront réputés équivalents toutes les fois que le sens sera le même. Ainsi on pourra écrire: ils ont quittés *leur chapeau* ou *leurs chapeaux*; des confitures de *groseille* ou de *groseilles*; des manteaux de *femme* ou de *femmes*.

Les noms propres précédés de l'article pluriel pourront prendre la marque du pluriel: *les Corneilles, les Gracques; des Virgiles*, pour désigner les exemplaires ou les éditions; des *Meissonniers*, pour désigner les tableaux du peintre.

L'usage existe d'employer l'article devant certains noms de famille italiens: *le Tasse, le Corrège, le Dante, le Guide*. On ne comptera pas comme une faute l'ignorance de cet usage.

L'article est généralement assez maltraité dans la nouvelle grammaire: *l'histoire ancienne et moderne* sera aussi correct que *l'histoire ancienne et la moderne*.

On tolérera *du, de la, des*, au lieu de *de partitif* devant un substantif précédé d'un adjectif: *Je mange de* ou *du bon pain; de bonne viande* ou *de la bonne viande; de* ou *des bons fruits*.

Il sera permis de choisir entre *le plus, le moins, le mieux* et *les plus, les moins, les mieux* dans des constructions telles que: *on a abattu les arbres le plus* ou *les plus exposés à la tempête*.

Les noms composés se rencontrent aujourd'hui tantôt avec un trait d'union, tantôt sans trait d'union. Le Conseil de l'Instruction publique — tout en laissant chacun libre de se conformer aux règles actuelles — a décidé que le trait d'union ne sera plus obligatoire.

On pourra écrire en un seul mot formant le pluriel d'après la règle générale: un *essuimain*, des *essuimains*, un *abatjour*, des *abatjours*, un *tirebouchon*, des *tirebouchons*, un *timbreposte*, des *timbrepostes*, un *gagnepetit*, des *gagnepetits*.

Dans les noms composés d'un substantif et d'un adjectif, on pourra réunir ou séparer les deux éléments: un *coffre fort* ou *coffrefort*, des *coffre forts* ou *coffreforts*; une *basse cour* ou *bassecour*, des *basses cours* ou *basse-cours*, un *blanc bec* ou *blancbec*, des *blancs becs* ou *blancbecs*.

On exceptera *bonhomme* et *gentilhomme* mots pour lesquels l'usage a établi un pluriel intérieur sensible à l'oreille: des *bonshommes*, des *gentilshommes*.

On pourra écrire en un seul mot sans apostrophe: *grandmère, grandmesse, grandroute*.

Les noms composés de deux substantifs construits en opposition, pourront être réunis en un seul mot qui ne prendra qu'une fois, à la fin, la marque du pluriel: un *chou fleur* ou *choufleur*, des *choux fleurs* ou *choufleurs*; un *chef lieu* ou *cheflieu*, des *chefs lieux* ou *cheflieux*.

Ce ne sera pas une faute d'écrire *hôteldieu, fêtedieu, bainmarie*.

Dans les noms composés de deux substantifs unis par une particule on écrira séparément les éléments de ces deux mots: un *chef d'œuvre*, des *chefs d'œuvre*; un *pot au feu*, des *pots au feu* un *tête à tête*, des *tête à tête*.

La séparation ou la réunion des éléments sera facultative dans un *chassé croisé* ou un *chassécroisé*, des *chassés croisés* ou des *chassécroisés* ; un *pique nique* ou un *piquenique*, des *pique niques* ou des *piqueniques* ; un *soi disant*, des *soi disant* ou des *soidisants* ; un *te Deum* ou un *tedeum*, des *te Deum* ou des *tedeums* un *ex voto* ou un *exvoto*, des *ex voto* ou des *exvotos* ; un *vice roi* ou *viceroi*, des *vice rois* ou *vicerois* ; un *en tête* ou un *entête*, des *en têtes* ou des *entêtes*.

Même quand les éléments constitutifs des noms composés seront séparés dans l'écriture, on n'exigera jamais le trait d'union.

La même liberté est assurément accordée au mot « belle-mère » qu'on pourra écrire sans tiret, comme « tirelire » histoire de donner raison à ce dialogue familial :

— Papa, faut-il un trait d'union à belle-mère ?

— Non, mon enfant, je l'ai supprimé.

Lorsqu'un adjectif qualificatif suit plusieurs substantifs, l'adjectif pourra être mis au masculin pluriel quel que soit le genre du substantif le plus voisin : *appartements et chambres meublés*.

Également autorisé l'accord avec le substantif le plus rapproché : *un courage et une foi nouvelle*.

Les qualificatifs jouiront d'une liberté qui va jusqu'à la licence. Il sera loisible d'écrire *une demi* ou *demie heure* (sans trait d'union entre les mots) *nu* ou *nus pieds* ; *feu* ou *feue la reine*, et de réunir — au besoin et sans besoin — deux mots constitutifs en un seul mot qui formera son féminin et son pluriel d'après la loi générale : *courvêtu*, *courvêtu*, *courvêtus*, *courvêtues* ; *nouveauté*, *nouveauté*, *nouveautés*, *nouveautés*.

C'est égal — malgré l'immunité si généralement accordée — il me paraît toujours étrange de voir écrire « *des filles nouveauté* ».

Encore quelques simplifications comme celles-là et les cuisinières pourront — ce me semble — prétendre au ruban violet.

Mais ce n'est pas fini : les adjectifs démonstratifs, les verbes, les adverbes et les participes nous réservent encore d'autres surprises.

A bientôt.

Pierre BATAILLE.

## Echos Artistiques

A l'Opéra :

Le premier ouvrage nouveau monté par M. Gailhard sera le *Roi de Paris*, de M. Georges Hue, sur le livret de Louis Gallet et H. Bouchet.

Les répétitions en commenceront très

probablement vers le mois de septembre.

Le Roi de Paris, c'est le duc de Guise. La pièce, purement historique, ne comporte que quatre personnages ; le duc de Guise ; Jeanne, sa maîtresse ; Gaston de Longnac et le roi Henri III.

L'action, qui est très rapide, comprend quatre tableaux : le premier se passe à Paris, dans un cabaret ; le deuxième, au Louvre ; le troisième et le quatrième, à Blois. Ce dernier se termine par l'assassinat du duc de Guise.

Au troisième tableau se trouvera un divertissement avec danses du temps : pavane, sarabande, rigaudon et menuet.

\*\*\*

M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, vient de publier son programme pour la prochaine saison théâtrale 1900-1901.

Parmi les ouvrages inédits destinés à être représentés en premier lieu, citons :

*William Ratcliff*, quatre actes, de M. Louis de Gramont, musique de M. X. Leroux ; *l'Ouragan*, quatre actes de M. Emile Zola, musique de M. A. Bruneau ; *la Fille de Tabarin*, trois actes de MM. Sardou et P. Ferrier, musique de M. Pierné ; *la Famille Jolicœur*, trois actes de M. Henri Cain, musique de M. Coquard.

Viendra ensuite une reprise de *la Basoche*. C'est dans cette pièce que M. Soulaçroix fera sa rentrée à l'Opéra-Comique.

M. Carré compte donner également *Armide*, avec Mlle Emma Calvé et M. Van Dyck, dans le rôle de Renaud.

\*\*\*

Il vient de se fonder à Dublin une association philanthropique d'un nouveau genre. Cette association a pour but et pour objet de procurer des auditions musicales aux personnes affectées de maladies nerveuses et auxquelles les médecins recommandent la musique comme un calmant très efficace.

\*\*\*

Malgré la déresse de la plupart des attractions de l'Exposition, le Conseil municipal de Paris a repoussé sur le rapport de notre confrère Lepelletier la proposition tendant à réduire à 5 % le taux de perception du droit des pauvres.

\*\*\*

L'hymne persan, dont Paris vient d'être littéralement saturé, a été composé par un Français, le général Lemaire, chef des musiques persanes.

M. Lemaire était chef de musique militaire en France, il y a vingt-cinq ou trente ans, lorsque le shah demanda au gouvernement français de lui désigner un jeune musicien qui réorganiserait les orchestres de la cour et les fanfares des régiments. On choisit M. Lemaire, qui partit pour Téhéran et y demeura.

L'hymne persan est écrit sur un air populaire de Perse que l'auteur a arrangé et orchestré à sa façon. Ce sont quelques mesures incessamment répétées avec l'allure d'une danse orientale.

\*\*\*

Le tribunal de commerce de la Seine vient de décider qu'un artiste peut judi-

ciairement réclamer la réduction des amendes arbitrairement infligées par le directeur.

Allons, il y a encore pas mal de procès en perspective !

\*\*\*

Le Congrès de l'histoire de la musique aura lieu incessamment à Paris.

Il se tiendra dans la salle de la bibliothèque de l'Opéra où seront exposés six grands cadres contenant chacun environ cinquante autographes (d'écritures musicales), de compositeurs vivants. Il en est venu de tous les pays, à la demande de M. Ch. Malherbe, bibliothécaire. Un des plus curieux sera celui de l'empereur d'Allemagne Guillaume II.

\*\*\*

Le tribunal de Bruxelles vient de prononcer un jugement fort intéressant en matière de droit théâtral.

MM. Kufferath et Guidé, directeurs de la Monnaie, avaient proposé à leur ténor léger, M. Cazeneuve, son réengagement pour la saison prochaine.

Entre temps, M. Carré, directeur de l'Opéra-Comique, ayant entendu M. Cazeneuve, lui fit une offre d'engagement qui fut acceptée.

Naturellement la décision du ténor léger ne plut que fort médiocrement à MM. Kufferath et Guidé qui, ne voulant pas se priver des services de M. Cazeneuve, lui intentèrent un procès, prétendant qu'il était engagé envers eux par une promesse formelle. Les impresarii assignèrent l'artiste en paiement de fr. 10.000 — de dommages-intérêts — Leur action fut soutenue par MM. Jules de Broux et Jamar qui demandèrent à prouver que la promesse verbale avait été faite et qu'elle constituait un engagement formel et définitif.

M. Cazeneuve, par la voix de M. Adolphe Max, soutint qu'un engagement théâtral n'est valable et parfait qu'après échange des signatures et que l'artiste avait sagement et légitimement agi en acceptant les offres de M. Carré.

Le tribunal a admis la thèse soutenue par M. Max en décidant que les engagements théâtraux ne sont valables que si les parties ont ratifié par écrit leur accord définitif.

MM. Kuffenard et Guidé ont été en conséquence déboutés de leur action, avec condamnation reconventionnelle à des dommages-intérêts envers M. Cazeneuve, en réparation du tort causé à ce dernier par une saisie anticipée qu'ils avaient pratiquée à sa charge.

## NOS THÉÂTRES

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

C'est le 6 septembre que notre scène de comédie va effectuer sa réouverture. M. Tournié a traité pour quelques représentations avec M. Romain qui doit donner aux Célestins *Michel Strogoff*, le beau drame de Jules Verne, entièrement remonté à neuf avec des décors et des costumes superbes. C'est M. Romain qui in-

terprète le rôle du légendaire héros qu'il a joué avec un vif succès sur les principales scènes françaises.

### LA SCALA

C'est l'excellent comique Paul Didier, dont la popularité fut si grande à Lyon, qui sera le régisseur général de la Scala transformée en théâtre de comédie. Nos félicitations à M. Guillet qui ne pouvait faire un meilleur choix.

La saison doit s'ouvrir dans la première quinzaine de septembre, par les *Locataires de M. Blondeau*, si nous en croyons les renseignements qui nous sont parvenus.

## Concerts Bellecour

Très réussie la grande fête artistique donnée mardi soir avec le concours de Mlle Duquesne, 1<sup>er</sup> prix du Conservatoire, dont les habitués des Concerts-Bellecour avaient déjà applaudi le remarquable talent de soprano dramatique. Le programme — entr'autres morceaux — comprenait : l'ouverture de la *Vestale*, de Spontini ; *Lakmé*, transcription par Ch. Fargues ; la *Marche funèbre*, de Chopin ; *Bal blanc*, mazurka, de George fils ; deux premières auditions : la *Vie d'artiste*, grande valse de Strauss et l'ouverture de la *Reine Topaze*, de V. Massé.

Mlle Duquesne a interprété avec une parfaite correction l'air des Bijoux de *Faust*, *Ouvre tes yeux bleus*, de Bombert et *Esclarmonde*, de Massenet.

Mercredi 15 août, seconde grande fête artistique de la semaine avec le concours de M. Thonnérieu, baryton du Grand-Théâtre de Lyon, qui s'est fait entendre dans deux premières auditions : *Noël*, de Ch. Fargues et la *Chanson des Métiers*, de notre compatriote M.-A. Reuchsel. La partie purement musicale comprenait *Poète et Paysan*, de Suppé ; la *Sérénade*, de Gounod ; *Galathée*, de Massé ; *Carmen*, transcription par Ch. Fargues, et la *Marche des Amoureux*, de Gaune, si favorablement accueillie à la première audition.

L'énoncé de ces programmes suffit à montrer que le répertoire des Concerts-Bellecour est en mesure de répondre à toutes les exigences des dilettanti.

## Lettre Parisienne

### Daumier, caricaturiste et rentier

On a, cette semaine, statué sur Daumier. C'est-à-dire que l'on a inauguré au petit village de Valmondon, dans la vallée de l'Oise, qu'il habita dans les dernières

années de sa vie, un modeste buste de celui que beaucoup s'obstinent encore à appeler le « célèbre caricaturiste ».

Cette appellation a le don d'horripiler les vrais amis et admirateurs de Daumier, et elle ne plaisait guère à l'artiste, lui-même. Toute sa vie on l'a considéré comme un « amuseur », comme un « journaliste du crayon ». L'on se croyait obligé de rire de ses bonnes charges, parce qu'on avait peur de ne pas paraître avoir assez d'esprit pour les comprendre. Mais l'art de Daumier, au contraire, était infiniment grave, sérieux, élevé, quand il ne s'élevait pas jusqu'au tragique.

Daumier n'était pas un caricaturiste bien qu'il ait fait *quelques* caricatures ; l'ensemble de son œuvre est surtout composé d'une part de *peintures de mœurs* et de l'autre de *satires*. Cela n'est pas du tout la même chose.

Ne dites pas qu'il n'y a là qu'une simple question de nuances et que je joue sur les mots. Toute personne ayant quelque peu le sens littéraire s'indignerait de lire ceci, par exemple : « On a inauguré, l'autre jour, un monument en l'honneur de Molière, le célèbre vaudevilliste, l'auteur qui a écrit de si bonnes farces ». Ce serait, en effet, absurde, mais cela ne l'est pas plus que pour ceux qui ont le sens de l'art et qui connaissent l'œuvre de Daumier, d'entendre parler de celui-ci comme caricaturiste et dessinateur de bonnes charges. De même que Molière est surtout le profond auteur du *Misanthrope*, de *Tartuffe* et de *l'Avare*, et que ses « farces » tiennent dans son œuvre un rôle secondaire et comme d'accompagnement, de même Daumier est surtout l'auteur de la *Rue Transnonain*, des *Juges d'Avril*, des admirables satires politiques et aussi le robuste et magistral peintre dont la moindre ébauche, le moindre dessin commencent à se vendre aussi cher que ceux de Corot ou de Millet.

Maintenant les dessins purement bouffons qu'il a faits étaient de la besogne courante, du travail de métier publié dans les journaux pour rire. Mais encore cela n'est pas exact ainsi : il n'y a pas de lithographie de Daumier qui soit de pure amusette, de bouffonnerie pour la bouffonnerie elle-même. Tous ont toujours une expression saisissante, tous distinguent des ordinaires dessins « pour rire » par une observation humaine d'une intensité, d'une vérité et d'une portée générale bien en dehors et bien au-dessus de ce qui s'est publié, en ce genre, dans les journaux illustrés de son temps. Ne dites donc plus que Daumier était un caricaturiste si vous ne voulez pas dire une chose fautive et dont il a le premier souffert.

Il était surtout peintre, en effet, et le

désir de sa vie aurait été de ne faire que de la peinture, dessins ou aquarelles. Mais si peu de gens se souciaient de ses œuvres si peu de gens en achetaient ou les achetaient si peu cher ! Alors il était obligé de continuer, comme il le disait « à traîner sa charrette » c'est-à-dire de faire des dessins pour les journaux. Cependant je suis convaincu que s'il avait été absolument libre de travailler à sa guise, tout en faisant beaucoup moins de journalisme dessiné il aurait de temps en temps été dans l'impossibilité de résister à l'envie de publier quelque vibrante satire politique, car c'était un grand vaincu, un homme qui avait des idées arrêtées, d'ardentes convictions, et qui, dans un coup d'enthousiasme ou d'admiration se laissait emporter par l'éloquence de son admirable esprit et de son puissant talent. Aussi était-il en relations avec les grands esprits de son temps comme Proudhon, comme Michelet, comme Victor Hugo, comme Baudelaire qui avaient pour lui autant d'admiration que de sympathie.

Mais enfin il eût, s'il avait pu, donné aux journaux une besogne moins régulière. Il fallait vivre...

Et vivre plus que modestement, bien qu'on en ait dit. J'ai lu, en effet ces jours-ci, qu'il fallait renoncer à cette « légende » de Daumier mourant dans la misère. Et l'on donnait comme preuves à l'appui ces faits décisifs : il habitait une maison qui lui appartenait et à la fin de sa vie, l'Etat lui faisait une pension de 2.400 francs. La maison qu'il habitait était en effet à lui, c'était une maisonnette que lui avait donné Corot. On voudrait sans doute, pour considérer Daumier comme vraiment pauvre, qu'il n'eût pas su ou couché et qu'il n'eût même pas de quoi manger. Puis, quel singulier raisonnement la preuve qu'il n'était pas pauvre c'est que l'Etat était obligé de lui faire une pension ! Je dis bien *obligé*, car Daumier, ayant été un des plus ardents et des plus efficaces combattants parmi ceux qui conquièrent pour la France la forme républicaine du gouvernement, devait bien légitimement être secouru par la République au moment où l'âge et la santé le mettaient hors de combat.

Eh bien dans cette humble petite maison de Valmondon où ce vieil enfant de Paris, devenu aveugle et malade, s'en allait à mourir, loin de la grande ville qu'il aimait et parmi les paysans qu'il détestait, on ne peut vraiment pas dire qu'il ait mené une vie fastueuse, avec cette somme énorme de deux cents francs par mois ! Et la preuve encore qu'il n'est pas mort dans la misère, comme vous dites, c'est que l'Etat dut encore payer son enterrement.

## BON-PRIME

Tout lecteur qui enverra ce Bon-Prime, accompagné de 2 fr. 50 au directeur du Service central de la Presse (13, faubourg Montmartre Paris), recevra *franco* par la poste :

Le **Guide Bleu illustré des Alpes françaises**, par JUGE, avec 32 vues photographiques (vol. in-12 relié cuir souple bleu, tête dorée) dont le prix en librairie est de 7 francs.

De même il peut recevoir, s'il le préfère, moyennant 1 fr. 50 l'un des quatre volumes suivants (ou les quatre réunis moyennant 4 fr. 65) savoir :

1° Les **Abus des Hussiers**, de LORTI, avec préface d'Alphonse Humbert, député de Paris (coût en librairie 2 fr.).

2° La **Rebellion Arménienne**, son origine, son but, par le vicomte R. DES COURSONS (coût en librairie 2 fr.).

3° La **Guerre de l'Indépendance grecque**, par Alfred LEMAITRE (coût en librairie 2 fr. 50).

4° Notes sur la **Question d'Orient**, par O. de BESOBRAZOW.

# THÉ

DES

## MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 — .....	1.50
50 — .....	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6  
LYON

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

L'avant-dernière année de sa vie il avait fait une grande exposition de ses œuvres peintures et dessins non seulement il n'en vendit *pas une seule*, mais encore les frais de l'exposition l'auraient endetté si quelque amis dévoués ne l'avaient pas aidé de façon discrète.

Il est donc certain et j'espère que cela sera dorénavant certain pour vous après avoir lu cet article — que Daumier, le grand *caricaturiste*, mourut *très riche*. Il mourut en effet riche de gloire à venir ce qui lui fit une belle jambe pendant sa vie.

ARSÈNE ALEXANDRE.

## BRINDE

POUR LE BANQUET DU " VIEIL ARLES "

Dans Arle, aux portes de Paris,  
A l'ombre d'un grand tamaris  
Qui jadis n'était qu'un platane,  
Les félibres se sont assis  
Pour savourer les mets farcis,  
Relevés, truffés, réussis,  
Comme il sied près de Barbentane.

Ils sont venus d'un peu partout,  
Par la Bretagne ou le Poitou,  
Tous les chemins menant en Arle ;  
Ce sont des hommes éminents,  
Célèbres sur les continents,  
Des rois, des dieux, que les manants  
Saluent bien bas quand d'eux l'on parle.

Ce sont des buveurs de soleil,  
Des mangeurs de matin vermeil,  
Des rêveurs, des fous, des poètes !  
Mais, on les trouve disposés  
A couvrir d'amoureux baisers  
Des plats moins volatilisés  
Pleins de perdreaux et d'alouettes.

Ils descendent parfois du ciel  
Pour goûter à du substantiel  
Et pour boire dans de vrais verres ;  
Ils délaissent parfois les airs  
Pour cueillir des légumes verts,  
Eux, dont les doigts sont plus experts  
A moissonner des primevères

L'encens qu'ils brûlent à leurs dieux  
Devient dans leurs plats merveilleux  
Des piments et des aromates ;  
Il en monte tout à l'entour  
Un parfum de pommes d'amour,  
Ce fruit exquis que le balourd  
Profana du nom de tomates.

Ils se grisent des vers chantants,  
Que sur les coteaux éclatants  
Apollon versa par barriques ;  
De ces vins chauds et lumineux,  
Pharamineux, volumineux,  
De ces vins qui gardent en eux  
Les songes bleus et chimériques.

Car, les félibres, gens d'esprit,  
Aiment ce qui chante et sourit,  
Les beaux vers, les bonnes bouteilles ;  
Les félibres, ces câlineurs,  
Dont les rêves tambourineurs  
S'égarèrent parfois en flâneurs  
Dans les vergers, le long des treilles.

C'est pourquoi, ce soir, ils ont pris,  
Dans Arle, aux portes de Paris,  
Place à ces tables, sous les branches,  
Dans ce village hospitalier  
Où tout leur semble familier,  
Où la barbe du *Capoulié*  
Met des gaités claires et blanches ;

Où, sous les feuillages claquants,  
Se profilent les Alyscaups  
Et Saint-Trophime et les Arènes ;  
Où passent entre les arceaux  
De bons types de Provençaux,  
Et, pareilles à des oiseaux,  
Des Provençales qui sont reines ;

Où l'on n'est même pas certain  
Qu'il ne poussera pas du thym  
Entre les pierres inégales,  
Un jour que les moineaux surpris  
Entendront dans ces coins fleuris,  
Dans Arle, aux portes de Paris,  
La cantilène des cigales.

Et c'est pourquoi, dans le soir bleu  
Où les étoiles peu à peu,  
Vont s'allumer l'une après l'une,  
Nous boirons au *vieil Arle ami*,  
En songeant à l'autre endormi  
Là-bas, près du Rhône, parmi  
Les clartés blondes de la lune ;

Nous boirons au pays lointain,  
Pour que la brise du matin  
S'en aille demain par nos plaines  
Dire aux oiseaux, aux papillons,  
Aux laboureurs dans les sillons,  
Que c'était d'eux que nous parlions  
En élevant nos coupes pleines.

FERNAND DE ROCHER.

## VICHY

Le saison bat ici son plein et, malgré une légère diminution sur les années précédentes, on peut dire qu'il y a énormément de monde.

L'animation est toujours des plus grandes autour du kiosque à musique, où Amalou et son orchestre se font applaudir à chaque nouvelle audition. J'ai retrouvé dans cette phalange d'artistes, le sympathique Forestier, qui tient la harpe avec son talent accoutumé et Rose, notre trombone solo du Grand-Théâtre.

La musique tient une grande place à Vichy, et c'est à l'Eden qu'elle règne en maîtresse absolue, car, depuis onze heures du matin jusqu'à minuit, elle s'égrène d'une façon presque ininterrompue dans le merveilleux jardin de ce coquet théâtre. Baggers, le distingué chef d'orchestre du Châtelet, conduits ses musiciens avec une maîtrise remarquable et se joue, avec leur concours, des difficultés les plus grandes des maîtres modernes. A peine quitte-t-il le kiosque, que Nietto et sa poignée de tziganes s'en emparent ! Alors toute la fougue du tempérament bohème, toute l'audace brutale, mêlée de scrupules enfantins, de cette race montagnarde se retrouvent

dans ces merveilleux archets, qu'on croirait conduits par Satan lui-même ! Comme la passion, sous ses diverses formes, se révèle dans cette musique enfiévrée, et comme les Strauss, les Farnbach, les Suppé et autres fabricants de czardas sont bien eux-mêmes avec ces interprètes surprenants !

J'ai assisté à trois représentations d'opérette et, que ce soit la *Mascotte*, l'*Oncle Célestin* ou la *Poupée*, j'ai trouvé dans chacune de ces œuvres un ensemble auquel je ne m'attendais pas. Parmi les interprètes, que je voudrais pouvoir vous citer, j'ai remarqué notamment Mme Sarah Morin, une artiste à la voix souple et pénétrante et d'une intelligence agréable. Sa composition du rôle de Bettina est pleine d'esprit et de verve, Mme Blanche Lefèvre fait une *Poupée* des plus séduisantes, et M. Delpech possède un baryton qu'il conduit avec art. C'est un artiste d'avenir et quand le comédien aura un peu plus l'habitude des planches, il pourra aborder les premières scènes d'opérette de la capitale. M. Dambrine ténorise agréablement et met en relief le rôle de Frittellini, si ingrat par lui-même. Dans le novice Lancelot de la *Poupée*, il m'a paru plus à son avantage. Mmes Romain Avalet, Ferrière et MM. Milo, Maury et Romain méritent également de ne pas être laissés dans l'ombre.

La figuration nombreuse et la mise en scène brillante ajoutent à l'éclat des représentations d'opérette qui sont suivies par un public aussi nombreux que choisi.

Je regrette de ne pouvoir vous parler du théâtre du Casino, malgré l'accueil cordial que j'ai reçu de M. José Bussac, l'intelligent directeur artistique, mais l'ostracisme qui frappe la presse dans cet établissement ne m'a pas permis encore d'assister à une seule représentation.

Par contre, je ne voudrais pas terminer sans remercier l'administration de l'Eden pour la réception chaleureuse qu'elle a faite à votre représentant et en particulier à M. Ribaud, en qui j'ai rencontré la plus grande sympathie, alliée à la plus aimable des courtoisies.

Maurice P...

P. S. — Il y a ici, en ce moment, une réunion de directeurs en quête d'artistes, et j'ai retrouvé avec plaisir, parmi eux, nos amis Poncet, directeur de Genève, ainsi que son aimable frère, le directeur de St-Etienne. Aperçu également Vigier, le directeur du Havre.

## La Barbarie moderne

Serions-nous en train de retourner tout doucement à la barbarie ?

Quand je dis doucement, je me trompe, car il n'y a pas la moindre douceur dans les procédés par lesquels l'humanité révèle de plus en plus que le progrès ne la civilise pas.

Les anciens avaient leurs jeux de cirque : nous avons les nôtres, qui ne sont ni moins cruels ni moins sanglants.

Les combats de coqs et même de fauves ne sont évidemment pas aussi meurtriers que les luttes des arènes romaines, mais il faut compter déjà que les *corridos* ne se terminent pas toujours par la mort du taureau ; c'est quelquefois l'homme qui succombe. Dans les cages des ménageries ambulantes, le sang coule aussi parfois tachant le maillot pailleté ou les bottes vernies du beau monsieur qui fait des effets de torse en cravachant ses tigres et ses panthères. Ce sang, la foule n'est pas venue exprès pour le voir, puisque l'accident ne figure pas au programme ; mais il y a toujours dans le public quelques spectateurs du genre de cet Anglais monomane qui suivait partout un dompteur et ne manquait pas une séance. Comme le dompteur exprimait un jour à l'Anglais son étonnement d'une telle assiduité, celui-ci répondit avec flegme :

— Aoh ! c'est que je veux être certain de me trouver là le jour où vous serez mangé !

\*\*\*

L'Anglais peut être une exception dans son genre ; en général les individus ne sont pas méchants ; soit, mais le goût du sang est dans la foule.

Autrement, les organisateurs des derniers duels qui ont eu lieu entre taureaux et fauves, n'auraient pas fait de si fabuleuses recettes.

Et les matchs de boxe où les champions quittent l'arène blessés, estropiés, les côtes enfoncées, les oreilles arrachées ?...

Et les courses cyclistes où de malheureux bipèdes tournent sur une piste pendant des jours consécutifs, rivés à la selle, roulant leur machine comme Ixion sa roue, jusqu'à ce qu'ils en tombent, exténués, mourants, vomissant le sang pendant que le public acclame le vainqueur, lui-même dans un pitoyable état ?

Telle est la plus moderne application du supplice de la roue...

\*\*\*

Et pendant ce temps, par une anomalie étrange, les humanistes prodiguent leur pitié aux assassins, réclament l'abolition de la peine de mort et, dans les nombreux pays où elle est encore appli-

**AUX SOURDS** Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », Gunnersbury, Londres, W.

## L'ARGUS AUX CENT YEUX

L'*Argus de la Presse* ainsi dénommé, en souvenir de l'Argus aux cent yeux de la Mythologie, est l'office le plus original des temps actuels ; fondé il y a plus de vingt-deux ans, dans le but unique d'adresser à tous les artistes, peintres ou sculpteurs, les petites phrases que consacraient à leurs œuvres, les critiques d'art, l'*Argus de la Presse* s'est rapidement transformé en s'adaptant aux mœurs et aux progrès contemporains ; l'*Argus de la Presse* est devenu le secrétaire autorisé des littérateurs, des artistes, des hommes d'affaires, des hommes politiques, des chefs d'industrie, des maisons de commerce et de toutes les administrations en général.

Plus de dix mille publications différentes y sont dépouillées, chaque semaine, grâce à un personnel, à la sagacité et à l'activité duquel rend hommage le monde de l'intelligence.

Les confrères français et étrangers sont l'objet de soins spéciaux de la part de l'*Argus de la Presse*, qui adresse à ceux-ci plus de deux mille coupures de presse par jour.

Il n'y a qu'un seul *Argus de la Presse* ; il n'y a qu'un seul bureau qui ait le droit de porter ce nom (14, rue Drouot, Paris) ; les bureaux similaires qui existent tant en France qu'à l'Étranger, sont tous postérieurs à l'*Argus* ; leurs titulaires sont en général d'anciens employés de l'*Argus*, que ses soins ont formés.

D'une statistique originale produite par l'*Argus de la Presse*, il ressort que depuis 1879, cet office a répandu dans le monde entier, plus de cent millions d'extraits de journaux.

C'est une belle somme de travail qui a été fournie !

**GUÉRISON SURE ET RADICALE**

DES

**Migraines, Névralgies**

PAR LES

**DRAGÉES**

DES

**RR. PP. PRÉMONTRES**

*à base de Valériane de Zinc*

*et des principes actifs du Quinquina*

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON :

**Pharmacie BERTRAND Aîné**

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat  
Dans toutes les bonnes Pharmacies

# ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon  
et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

## PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie  
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

quée, s'ingénient à rendre aussi doux que possible le supplice infligé au condamné.

Pour éviter la souffrance dans le châ-timent, les Américains ont imaginé l'électrocution, système fort discuté.

Au moins, si ça ne vaut pas mieux que la guillotine ou la fusillade, c'est toujours plus propre et ça ne fait pas de bruit.

N'est-ce pas déjà quelque chose ?

On m'assure qu'un médecin mexicain — cette race des « morticoles » est décidément impitoyable — préconise un nouveau et original système d'exécution, renouvelé des anciens mais perfectionné avec les engins modernes.

Le condamné est livré, non plus aux bêtes, mais aux inventions infiniment plus meurtrières de l'homme.

Il est mis en liberté sur une route bordée de fossés infranchissables; un cycliste et une automobile sont également lancés sur cette route. Si le patient parvient à les éviter, il a la vie sauve. Si au contraire il succombe, le chauffeur et le cycliste, qui sont des prisonniers, bénéficient d'une réduction de peine.

Le système du bon docteur mexicain est d'autant plus remarquable que le spectacle est réservé à un public qui paie très cher; précieuse ressource pour le budget des États où il y a beaucoup de crimes — et où la police est bien faite!

Toutefois, il paraît que la première application de la méthode a donné un résultat bizarre dû à l'ardeur excessive déployée par les combattants.

Malgré tous ses efforts, le piéton ne put éviter le cycliste; il avait saisi au passage la machine à deux roues pour faire choir celui qui la montait, mais la culbute se produisit de façon que le pié-

ton roula à terre et eut la tempe trouée par le guidon.

A ce moment l'automobile arrivait à toute vitesse! le cycliste n'avait pas encore eu le temps de se relever que le terrible engin de destruction était déjà sur le groupe, broyant tout, hommes et choses; cependant, l'obstacle était trop gros; dans son impétuosité, l'automobile versa projetant le chauffeur dans le fossé où il se brisa le crâne sur les pierres.

Ainsi finit le combat faute de combattants.

Mais les spectateurs étaient enthousiasmés. Ils espèrent un nouveau crime avec une impatience croissante?

Marcel ROSNY.

## LIBRE CHRONIQUE

### La distribution des récompenses

Le ministre de Perse à Paris vient de remettre le grand cordon du Lion et du Soleil à M. Waldeck-Rousseau.

C'est pour le remercier, sans aucun doute, de lui avoir procuré — grâce à sa police, si bien faite... et refaite — le « frisson » inédit d'un attentat contre sa royale personne, sans cependant l'endommager.

On a vu, par l'expertise de l'armurier Gastine Reinette (à lui la Pomme) que Salson avait pris la précaution de limer le percuteur de son revolver, de façon à le rendre aussi inoffensif que les pistolets de plomb à balle de liège, qui font la joie des enfants et la tranquillité des parents — jusques et y compris le général de ce nom accompagnant le Shah de Perse, dans sa voiture à travers toutes ses péripétations.

L'enquête menée par nos grands confrères avec un flair qui dépiste et « dégotte » Puybarraud lui même — montre que ce Salson pourrait bien être un indicateur occasionnel de la « mouche » soupçonné par les détiants anarchos d'être « de mèche » avec la Préfecture et mis à l'épreuve d'un geste décisif.

Craignant la vengeance de ses compagnons, s'il se dérobait, il dut s'exécuter, mais en s'arrangeant de manière à rater son mauvais coup.

Il poussa même la conscience, paraît-il, jusqu'à exercer d'abord sa maladresse contre M. Casimir-Perrier, qu'il attendit à l'affût dans son propre parc, visa posément et manqua presque à bout portant.

Satisfait de cette première expérience, le terrible Aveyronnais n'attendait qu'une occasion sensationnelle de faire jouer en public son revolver préalablement mis hors d'état de nuire.

Entre temps, il se préparait à son rôle

## EXPOSITION DE PARIS

Ne manquez pas de visiter la

# BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, 2, PARIS

La PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS  
DU MONDE ENTIER

## VÊTEMENTS

Confectionnés et sur Mesure pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

CRÉATION SPÉCIALE POUR 1900

Demandez le Complet Exposition VESTON GILET PANTALON 52 fr. 50

Envoi franco des Catalogues Illustrés et d'Échantillons sur demande.

de propagandiste par le fait, en se nourrissant de la sève poétique du barde de l'anarchie, le chansonnier Vallette, qui — sur un air connu — lui rimait la bonne parole :

Mais quand reviendra le temps des « pruneaux »,  
Tous les « flics » auront la berlue en tête  
Et les « anarchos » du soleil au cœur !

C'est ce coup de soleil qui décida Salson à la tentative destinée à faire décorer M<sup>e</sup> Waldeck de l'ordre persan et léonin du même nom.

\*\*\*

Tandis que la mère du valeureux sergent Bobillot crève de faim et de misère — après avoir donné un héros à la patrie — sans posséder la suprême ressource, dans sa vieillesse et sa détresse, de pouvoir faire fondre en gros sous le bronze de la statue érigée à son glorieux enfant boulevard Voltaire, à Paris.

Cet exemple encourageant doit sérieusement donner « du cœur au ventre » à nos volontaires partant pour la Chine.

On se souvient de l'allocution entraînant de ce vieux commandant de gendarmerie légendaire, haranguant son escadron au moment de charger l'ennemi, en 1870 : — « Gendarmes ! souvenez-vous que vous êtes pères de famille et que vos chevaux vous appartiennent !... en avant ! »

De même, M. Loubet, à Marseille, en passant la revue de nos troupes en partance — sur la Cannebière — aurait pu mettre tout son assent dans cette proclamation enlevante : — « Volontaires ! faites-vous tuer comme le vaillant Bobillot, pour l'honneur du drapeau !... et il ne restera à vos mères, pour toute subsistance, sur leurs vieux jours, qu'à « dévorer » leurs larmes ! En avant la musique !

FRANC-SILLON.

## LE GRAND DOCTEUR

I

Le grand docteur allait venir, on attendait son arrivée. Une généreuse bienfaitrice l'envoyait à la pauvre famille. La mère — une femme jeune encore — s'était résignée à l'opération douloureuse qui restait, d'ailleurs, son unique chance de salut. Etendue sur sa couche, ses yeux sans regard fixés dans le vide, elle attendait en silence le redoutable instant du sacrifice. Et les enfants attendaient aussi, muets, étonnés, se pressant, par besoin de protection, autour d'une vieille tante dont l'air maussade, consterné, leur donnait l'impression d'une prochaine catastrophe.

Seul, le père s'efforçait de garder son sang-froid, pour ne pas effrayer les « petits » et pour calmer tout le monde, par son attitude confiante. Cependant,

son visage exprimait une involontaire inquiétude, et ses lèvres, sur lesquelles s'esquissait parfois un pâle sourire, redisaient les mêmes choses, machinalement, avec un effort qui trahissait ses préoccupations secrètes, accentuant sa distraction visible.

Au contraire, la vieille tante ne prenait pas la peine de feindre. Très ignorante, imbue de préjugés, superstitieuse et dépourvue d'intelligence, elle haïssait les médecins en général, les considérant comme des malfaiteurs, leur prêtant des desseins perfides. Loin de rassurer les pauvrets, elle excitait davantage leurs craintes irraisonnées, par son air effarouché, son mutisme, ou ses paroles équivoques.

Ils étaient cinq, les enfants, trois garçonnets et deux fillettes, espacés d'un an, et tous à l'âge de la candide innocence. Ah ! certes, à cause de leur jeunesse extrême, ils ne pouvaient se rendre compte du danger que courait leur mère, ni comprendre les chagrins poignants des suprêmes disparitions. Insensibles à la mort ignorée, sentant en eux chanter la vie, et goûtant ses ivresses les plus pures, ils eussent pris leurs ébats joyeux sous les voiles du deuil, grâce à la belle indifférence de leurs âmes en fête. Mais, subissant l'influence du milieu, et respirant l'anxiété dans cette atmosphère saturée de crainte, ils éprouvaient les sentiments de leur entourage, et appréhendaient des malheurs indéterminés, sous l'étreinte d'une puissance occulte.

II

Le grand docteur allait venir !

Cette perspective troublait l'humble foyer d'ordinaire si paisible. Elle prenait les proportions d'un événement considérable, invraisemblable presque, dans la

# E. BOSCH & C<sup>ie</sup>

## Costumiers du Grand-Théâtre

### et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

## MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

## Location d'Habits Noirs

PROMPTE GUÉRISON

Même de Maladies graves !

## BILZ

### La Médication naturelle

OUVRAGE INDISPENSABLE

aux Malades et aux Personnes

en bonne santé

2.000 PAGES DE TEXTE, 120 GRAVURES

HAUTES DISTINCTIONS

800.000 EXEMPLAIRES VENDUS

2 Volumes

Prix : 25 francs

payable au comptant ou par acomptes de 5 fr. par mois

F. E. BILZ

17, rue d'Hauteville, Paris

# BERLITZ SCHOOL

## OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. Enseignement Pratique et rapide des

### LANGUES VIVANTES.

Anglais : Allemand : Russe.  
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

### PROFESSEURS NATIONAUX.

MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.  
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

## CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous  
Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

## PIANOS

Ch. MORETTON & C<sup>IE</sup>

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON  
(ENTRESOL)

## Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

Eviter les contrefaçons

## CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

ABONNEMENT SANS FRAIS

## A tous les Journaux

DU MONDE

## AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

## ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES  
ou la POUFRE  
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.  
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le  
plus efficace de tous les remèdes pour  
combattre les Maladies des Voies respiratoires.  
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.  
Ventes Pharm<sup>ies</sup>, 2<sup>e</sup> la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

## ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR de S<sup>AINTE</sup> VINCENT de PAUL  
GUÉRISON RADICALE par l'  
Renseignez-vous chez les SOEURS de la CHARITÉ, 106, Rue Saint-Dominique, Paris.  
GUINOT, Ph<sup>arm</sup>, 1, Passage Saulnier, Paris et 1<sup>er</sup> Ph<sup>arm</sup>. — Broch. franco.

vie obscure et monotone de cet intérieur si modeste. Sauveur ou bourreau ? Il était l'un et l'autre, l'homme extraordinaire, célèbre et inconnu, que l'on attendait avec une curiosité singulière, en même temps qu'avec une terreur étrange.

A mesure que le moment approchait, l'agitation grandissait dans les âmes. Le père désirait et craignait la chose inévitable, les enfants y trouvaient l'attrait mêlé de répulsion que leur inspirent les inquiétants personnages du drame, et du choc des sentiments contraires résultaient la confusion, le désordre des idées et des aspirations intimes.

— Il va faire du mal à maman, dis ?... Elle criera, peut-être ?... demanda une jolie blondine, s'adressant à la tante.

— Je ne sais pas, moi... répondit sèchement la vieille, refusant de donner son avis, par hypocrisie.

Le père, consulté à son tour, s'empressa de rassurer la fillette :

— Non, non, murmura-t-il. Quand il entrera, vous irez tous jouer dehors... Et quand il s'en ira, maman sera guérie !!!

Cette affirmation ne put convaincre la petite ; mais elle lui fit sentir que la vérité devait rester cachée.

Enfin, le docteur arriva, tout enveloppé de mystère.

Il était bon, simple, bienveillant, et ses beaux yeux noirs, au regard velouté, semblaient empreints de douceur et voilés de mélancolie. Pourtant, les enfants terrorisés et la tante aveuglée par ses préjugés absurdes, le trouvèrent effrayant et fatal, comme quelque sombre héros de tragédie. Le grand docteur, qui se doublait du plus tendre des pères, voulut, en passant, caresser la chevelure de la blondine. La fillette s'enfuit, peureuse, épouvantée, farouche. Le docteur hocha la tête, avec un sourire plein d'indulgence, et, tout de suite, économe de son temps si précieux, il disparut dans la pièce voisine, dont le père referma la porte, après avoir murmuré, d'une voix étouffée :

— Allons, les mioches, allez jouer dehors et soyez bien sages !...

### III

La nuit, maintenant, couvrait les choses immobiles. Toutes les formes devenues invisibles, s'évanouissaient, entourées d'un silence de tombe. C'était l'heure où, sur le clair azur de leurs rêves innocents, les anges de la terre voient voler les anges du ciel et les sui-

vent avec extase en de belles régions chimiques.

Mais, par cette nuit lugubre, nul ange ne prenait son essor, et les fronts ingénus des jeunes endormis ne sentaient pas le frôlement léger des blanches ailes. Seules les ailes noires frémissaient, secouées par les esprits malfaisants qui annonçaient, en songe, des malheurs imaginaires. Le grand docteur apparaissait, plus effrayant encore qu'à son arrivée, et cette vision évoquait tout un drame, dont les impressions menteuses avaient une intensité surprenante.

(A suivre). JOSÉ DE COPIN.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris

Sommaire du 18 août 1900.

Chronique : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variétés : Les animaux médecins, par G. Lenôtre ; Exposition de 1900 : Les Palais étrangers, par A. Borie ; Théâtres, par H. Lemaire ; La Guerre en Chine, par X. ; Beaux-Arts, par O. Merson, etc.

Explication des grayures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Memento de la Semaine, Petit courrier des Théâtres, Les Livres, par Pierre Duc ; Le Sport, par A. Wimille ; Les courses, par Archiduc, etc.

Nouvelle illustrée : Le Président par Ambroise Herdéy ; illustrations de Parys.

Le numéro : 50 centimes.

### LA VIE PROVENÇALE

Revue mensuelle illustrée

Direction et Rédaction, 49, rue Venture, Marseille.

Sommaire, août 1900

Nos Alpes : M. des Rochers. — Le Livre Stenosa. — Nos Gloires Militaires : Marcellus. — Le Pardon : David Cigalier. — Poèmes à des femmes : Ernest Gaubert. — Sites de Provence : Eugène Jaubert. — Crépuscule, Etoiles filantes : Sténosa. — Le Foyer du théâtre : L. Leroy. — Le Vase brisé : Evariste Carrance. — Lou Santo-Santo : Pascau Roustan. — Autant en emporte le vent : David Cigalier. — Notre Concours littéraire. — La Provence à cheval : L. Saint-Mars. — Chronique automobile : C. Teufteuf. — Echos.

## Spectacles et Concerts

### CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, grand concert ; les mardis, vendredis et dimanches, grande fête artistique. Orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Ch. Fargues.

### CONCERT DE L'HORLOGE

143-145, cours Lafayette.

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, à 2 heures, grandes matinées.

Le Propriétaire-Gérant ; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C<sup>ie</sup>, Anc. Maison A. Waltener. — Lyon.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

# LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Été. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS